

# La géographie et l'histoire : l'association de deux disciplines qui s'ignorent ?

Introduction

Alexis Sierra

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13298>

DOI : 10.4000/echogeo.13298

ISSN : 1963-1197

**Éditeur**

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

**Référence électronique**

Alexis Sierra, « La géographie et l'histoire : l'association de deux disciplines qui s'ignorent ? », *EchoGéo* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13298> ; DOI : 10.4000/echogeo.13298

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

# La géographie et l'histoire : l'association de deux disciplines qui s'ignorent ?

Introduction

Alexis Sierra

---

- 1 L'expression « histoire-géo », qui significativement ne suit pas l'ordre alphabétique de ses composantes, a été popularisée du fait de l'association des deux disciplines dans l'enseignement. L'enseignement, primaire, secondaire et parfois supérieur les associe institutionnellement depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les combinaisons des deux disciplines ont même servi à la formation politique des souverains, depuis Hérodote, père concomitant de l'histoire et de la géographie, qui devait éclairer Périclès de ses « enquêtes », jusqu'à Louis XVI féru de des deux matières, en passant par Idrisi dont la géographie élaborée pour le roi Roger II de Sicile fait appel à l'histoire. Après un décrochage dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle durant laquelle la géographie est fortement négligée, méprisée même par les cadres du pouvoir napoléonien si l'on en croit André Meynier (1969), l'alliance des deux disciplines dans la formation des citoyens refait surface à l'occasion du rapport Himly-Levasseur du nom de deux universitaires qui conjuguèrent eux-mêmes étroitement histoire et géographie. Les deux disciplines furent alors étroitement associées à des fins de construction nationale et nourrissent aujourd'hui la formation du citoyen, l'éducation civique étant obligatoirement à la charge du professeur « d'histoire-géo » au collège et généralement au lycée.
- 2 Pourtant, y compris dans cette situation d'association institutionnelle, l'histoire et la géographie forment un « couple orageux » (Pitte, 1994). La géographie apparaît au mieux au service de l'histoire pour dresser un cadre territorial, au pire mal digérée par les historiens qui expriment leur malaise à l'enseigner. La critique qui émane des géographes s'appuie généralement sur le fait que l'écrasante majorité des enseignants de géographie du secondaire sont des historiens. Le temps consacré respectivement à l'une et l'autre des disciplines est toujours inégal, parfois même quand le cours est mené par un géographe de formation : il semble toujours plus délicat de ne pas achever le programme d'histoire

dont les bornes temporelles sont bien identifiées et doivent servir de transition avec l'année scolaire antérieure ou suivante que de ne pas couvrir l'ensemble des espaces géographiques officiellement prévus.

- 3 Les programmes scolaires ont parfois cherché à articuler les deux disciplines dans un même mouvement, dans une même logique ; l'exemple le plus abouti étant le programme de 1995 pour la classe de 3<sup>ème</sup> qui ne faisait pas spécification des deux disciplines, les réunissant de concert pour analyser de manière transversale « le monde d'aujourd'hui ». L'année scolaire débutait par la description d'un tableau du monde d'aujourd'hui, situation qui était ensuite expliquée par les évolutions du XX<sup>e</sup> siècle dans une logique géographique classique du décrire/localiser-expliquer et dans une vision téléologique parfois jugée réductrice malgré son ambition géopolitique (Masson-Vincent, 2005). Cette expérience a pris fin avec les nouveaux programmes du collège.
- 4 L'entretien-débat qui suit vise ainsi à nous interroger sur cette association institutionnelle entre histoire et géographie alors que les deux disciplines peuvent apparaître comme éloignées dans le monde de la recherche, dans le monde professionnel et parfois même dans celui de l'enseignement.
- 5 Le cheminement personnel des historiens et des géographes est ainsi éclairant. C'est pourquoi, le parti pris de ce dossier, du point de vue méthodologique, est de confronter le parcours d'un géographe, Christian Grataloup, et d'un historien, Patrick Garcia, à travers une quarantaine d'année de pratiques disciplinaires. Le premier interroge l'histoire pour construire une géographie du monde cependant que le second interroge la pratique de l'espace et l'usage de la géographie chez les historiens. La rencontre-débat que la revue *Echogéo* a ainsi organisé montre concrètement l'évolution des points de vue, les cadres d'expression des deux disciplines, les points de rencontre entre spécialistes. Nous verrons notamment que les historiens et les géographes qui ont établi des passerelles entre les deux disciplines, ceux qui ont contribué à alimenter l'une par l'apport de l'autre, sont souvent des chercheurs ayant eu un double cursus ou ayant débuté leurs études par l'une des discipline pour ensuite s'orienter vers l'autre. Ce fut le cas de Georges Duby qui avait débuté par la géographie. Suite à un enseignement qui le marque, il s'oriente vers des études d'histoire. Le même retournement s'est produit pour Christian Grataloup dans le sens inverse, de l'histoire vers la géographie. L'historien Bernard Lepetit cité dans le débat avait une licence de géographie. Ces parcours montrent par là-même que le rôle des enseignants dans les premières années d'étude, en licence ou en classe préparatoire, apparaît ainsi comme déterminant dans l'orientation des jeunes historiens et des jeunes géographes.
- 6 Les propos de nos deux débatteurs soulignent également le rôle majeur des institutions et des évolutions dans la politique publique de la recherche et de l'enseignement. Les IUFM, après les écoles normales, ont permis la rencontre de géographes et d'historiens et parfois de travaux communs à travers la formation de futurs enseignants et de réflexions didactiques. La création d'associations professionnelles (l'association des maîtres assistants, la société des agrégés) a pu participer de ces croisements. La revue *Historiens & Géographes* dont la visée est en grande partie liée à l'enseignement en est un autre exemple. Christian Grataloup et Patrick Garcia soulignent tout particulièrement l'expérience originale de la revue *EspaceTemps*, lieu privilégié de la rencontre entre représentants des sciences sociales et tout particulièrement entre historiens et géographes, eux-mêmes s'étant connus dans son comité de rédaction.

- 7 Le lecteur sera également frappé par l'absence de regards croisés, de références réciproques, chacune des deux disciplines ayant parfois davantage de liens visibles avec d'autres sciences, qu'entre elles deux, même quand les objets d'étude sont communs. Pour abonder en ce sens, nous pouvons citer l'exemple du *Dictionnaire du risque* (Dupont Y., 2003) qui regroupe une soixantaine d'auteurs de différentes disciplines, où se trouvent des historiens, mais dans lequel aucun géographe n'intervient alors que c'est un objet majeur de la géographie. Ce sont parfois des tenants d'autres disciplines qui vont étroitement et explicitement mêler l'histoire et la géographie. Citons pour exemple deux ouvrages parus simultanément : *Une histoire de la ville* (1997) par le sociologue Paul Blanquart dont la bibliographie est nourrie des deux disciplines et, *La géographie de Michelet* (1997) de la professeure de littérature française Paule Petitier.
- 8 Dans ce dossier, on sera également frappé par une histoire des disciplines qui montre un décalage dans les approches, les renouvellements, le rapport à la théorie et au monde. Le quantitatifisme, la question sociale, l'analyse des acteurs, ne touchent pas au même moment l'histoire et la géographie. Patrick Garcia et Christian Grataloup insistent particulièrement sur l'influence à front renversé de l'enseignement et de la didactique sur l'évolution des deux disciplines. Une partie de la réponse est à chercher dans leur diffusion dans les années soixante-dix et dans le rôle de leurs représentants : l'histoire était devenue très populaire et médiatique alors que la géographie connue du public était mal aimée, peu en phase avec les préoccupations politiques et sociales, à tel point que se posait la question de son maintien dans les programmes scolaires.
- 9 Cet éloignement, ces parcours disjoints pourraient surprendre car indépendamment de l'enseignement, la géographie et l'histoire ont pu, à certaines époques, s'entremêler. L'école des *Annales*, notamment avec Fernand Braudel, a recherché dans la géographie un élément de cohérence des études historiques. N'avait-il pas réalisé sa thèse, non pas autour de l'action de Philippe II en Méditerranée ce qui était son projet initial, mais autour de l'espace méditerranéen sous Philippe II ? Cependant, comme cela sera rappelé dans le débat qui suit, c'est une géographie très classique, déterministe qui est sollicitée au service de cette histoire. Ce lien quasi hiérarchique entre l'histoire et la géographie a visiblement préoccupé les géographes. Pierre Georges s'inquiète encore en 1992 d'une géographie à la remorque de l'histoire, rappelant qu'elle eut pour mission dans l'enseignement d'apporter une érudition à l'histoire, notamment « la description des lieux vécus avec pour démarche celle d'un inventaire rassemblant les conditions de nature et les acquis des générations précédentes ». Pour lui, la prétention scientifique à précisément se distinguer de l'histoire en étant « une étude des structures et de mécanismes établis » a eu pour contrepartie sa « vulnérabilité (..) par rapport à l'histoire » car elle évacue les mutations. Il s'inquiète ainsi d'un rapport de force défavorable qui lui vaut d'être en compétition avec l'histoire du temps présent et tente de rappeler que la géographie a certes pour mission de « reconnaître les ensembles et d'analyser leurs mécanismes internes de solidarité » mais aussi d'intégrer les différentes temporalités, « les temps longs et les temps courts » ainsi que « les données du cadre naturel [qui sont] du domaine du temps cosmique ou géologique ». Ce faisant, il maintient une contradiction entre une géographie naturaliste qui a précisément servi de cadre à l'histoire des *Annales* et une géographie humaine qui tente d'être en phase avec les préoccupations contemporaines mais effectivement concurrencée par l'histoire.
- 10 Du côté de la géographie, l'exemple de croisement majeur réside dans ce qui a longtemps été appelé la géographie historique, institutionnalisée jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle par

des chaires universitaires comme celles de Paul Vidal de la Blanche ou de Marcel Dubois mais tombée en désuétude par la suite. Yves Lacoste a bien tenté dans un numéro de la revue *Hérodote* (1994) de ressusciter la réflexion autour de ce courant disciplinaire qui, directement ou indirectement, a marqué des géographes de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme Xavier de Planhol. Nous pourrions constater que cette géographie historique, qui ne dit plus son nom, imprègne des études qui relèvent aujourd'hui de la géographie culturelle notamment autour d'objets comme les paysages ruraux et l'alimentation.

- 11 Peut-être comme le suggèrent Patrick Garcia et Christian Grataloup faut-il chercher dans les problématiques urbaines des relations plus étroites, des recherches communes, des références mutuelles comme pourraient le suggérer les travaux, par exemple, de Michel Roncayolo en géographie ou comme le montre l'ouvrage *La ville et l'urbain, l'état des savoirs* (Paquot, Lussault, Body-Gendrot, 2000). Il faudrait sans doute faire un sort à la géopolitique. Dans son *Dictionnaire de géopolitique* (1993) pour lequel il a notamment sollicité des historiens, Yves Lacoste insiste sur une lecture historique des territoires et sur les « indispensables références critiques et rétrospectives à l'Histoire ». Des analyses géographiques qui privilégient les lectures historiques existent souvent à travers des initiatives individuelles. L'étude des risques et des catastrophes en est un exemple parmi d'autres avec des géographes comme Nancy Meschinet de Richemond dont l'entrée est en partie historique ou des historiens quantitativistes comme Emmanuel Garnier qui font une lecture spatiale des phénomènes météorologiques et des sinistres. Les approches régionales, ici encore souvent géopolitiques, ou les études urbaines aux dimensions parfois anthropologiques en offrent d'autres cas. A la croisée de ces différents objets d'étude, nous pourrions citer des ouvrages comme *Villes nomades du Nouveau Monde* (Musset, 2002), à la fois histoire et géographie des villes sinistrées en Amérique latine.
- 12 Enfin, avec une ambition épistémologique plus grande, la géohistoire engagée par Christian Grataloup aboutit à une géographie qui se veut également une histoire, à une quasi fusion des deux disciplines, par une réflexion à la fois sur les échelles (le Monde comme niveau pertinent d'analyse) et sur la dimension dynamique des structures de l'espace (les *chrono-chorèmes*). Une interrogation parallèle touche les historiens notamment pour ceux qui, comme Patrick Garcia, réfléchissent à une histoire du temps présent.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Blanquart, P., 1997. *Une histoire de la ville, Pour repenser la société*. La Découverte, Paris.

Dupont Y. (dir.), 2003. *Le dictionnaire des risques*. Armand Colin, Paris.

Georges P., 1992. *La géographie à la poursuite de l'histoire*. Armand Colin, Paris.

Lacoste Y., 1993. *Le dictionnaire de géopolitique*. Flammarion, Paris.

Masson-Vincent M., 2005. La géographie enseignée : 140 ans de programmes dans l'enseignement secondaire. In Audigier F., *L'épreuve sur dossier au CAPES d'histoire-géographie*, Seli Arslan, Paris.

Meynier A., 1969. *Histoire de la pensée géographique*. PUF, Paris.

Musset A., 2002. *Villes nomades du Nouveau Monde*. EHESS, Paris.

Paquot, Lussault, Body-Gendrot, 2000. *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*. La Découverte, Paris.

Petitier P., 1997. *La géographie de Michelet, territoires et modèles naturels dans les premières œuvres de Michelet*. L'Harmattan, Histoire des sciences humaines, Paris

Pitte J.-R., 1994. De la géographie historique. In Lacoste Y(dir.), *La géographie historique, Hérodote, revue de géographie et de géopolitique*, 3-4<sup>e</sup> trimestre 1994, n° 74/75, La Découverte, Paris.

## AUTEUR

### ALEXIS SIERRA

Alexis Sierra, alexisierra2001@yahoo.fr, est maître de conférences en géographie à l'université Cergy-Pontoise-IUFM.